L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 21 FEVRIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, 21 FEVRIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—à la Bourse des Encanteurs—Un morceau ou portion de terre avec bâtisses et améliorations, à Barthéville, dans le Sixième District.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Encore nos levées.

Si l'on cherche à se rendre compte des circonstances dans lesquelles ont lieu les inondations—toujours rares d'ailleurs—dans les pays convenablement administrés, possédant un bon système de travaux publics, et où l'Etat est assez riche pour pouvoir protéger efficacement les populations contre les résultats des tourmentes atmosphériques — on verra qu'elles sont, toujours ou presque toujours, les suites d'accidents qui échappaient et devaient échapper aux prévisions humaines. D'autres fois, les causes en sont parfaitement connues; on a même pris toutes les précautions possibles contre leur retour, mais l'abondance des pluies et des fontes de neiges, la violence des courants qui en résultent sont telles, qu'elles rendent impuissants les travaux de l'homme.

Aux Etats-Unis—notamment dans la Vallée du Mississippi—il en est tout autrement.

Il n'y a guère que du côté de l'Ohio, que les dangers de ce genre se présentent, à des intervalles assez rapprochées, et que les hausses sont aussi soudaines que terribles. A l'ouest, les Montagnes Rocheuses sont si éloignées et les parages où ont lieu les fontes de neige si peu peuplés, qu'il n'y a qu'à régler le cours des crues, quand les eaux arrivent dans les contrées un peu populeuses, pour éviter tout désastre.

Il y a longtemps que, à partir du confluent du Missouri et du Mississippi, et même bien au delà, jusqu'à l'embouchure du fleuve dans le Golfe, on eut dû mettre un terme aux inondations. On a, partout, déterminé exactement la ligne de danger: elle est rarement, très rarement, dépassée, de quelques pouces. Il n'y avait besoin que d'exécuter, le long du parcours du fleuve, à droite et à gauche, des travaux convenables, de construire des levées d'une hauteur et d'une solidité suffisantes—hauteur et solidité indiquées nettement, d'avance, par les ingénieurs—pour donner aux terres riveraines une complète sécurité. Il ne restait plus, dès lors, qu'à faire, de temps à autre, quelques réparations sur tel ou tel point du parcours, pour rendre cette sécurité permanente.

Rien de pareil à constater jusqu'ici. Ce n'est, cependant, pas l'argent qui manque au Trésor qui—on ne l'ignore pas—est bondé d'espèces dont le gouvernement se déclare lui-même embarrassé; ce n'est pas, non plus, le savoir ou l'habileté des hommes de l'art, qui en savent et sont capables d'en faire dix fois plus que ne l'exige la situation. La faute en est toute entière au Congrès qui ne s'est jamais rendu compte du rôle qu'il a à jouer, des devoirs qu'il a à remplir. Jamais il n'a alloué les fonds nécessaires; jamais il n'a mis les ingénieurs, chargés de l'entreprise, en état d'exécuter, d'une manière suivie, un plan savamment conçu.

Voyez ce qui se passe en ce moment. Il y a une hausse—cela est incontestable—mais elle n'a rien d'extraordinaire, rien qui soit de nature à jeter l'alarme dans les populations. Les mesures les plus communes de prudence suffisent, en pareil cas, partout ailleurs, et chacun y continue à vaquer, sans crainte, à ses travaux habituels. Que l'on parcourt, au contraire, les journaux de nos campagnes, tout le monde y est sur le qui-vive. En certains endroits, le fleuve a atteint la ligne de danger. S'il y a alarme, c'est que l'on a la conscience de l'insuffisance des travaux. En fait, ces craintes sont fondées, puisqu'il s'est, déjà, déclaré quelques brèches, que l'on est heureusement parvenu à combler. Si, de plus, ces craintes sont générales, le long des bayous, aussi bien que sur les rives du cours principal, c'est que, partout, il y a même insuffisance. Notons qu'il n'y a rien d'imprévu dans la situation. On savait, depuis longtemps, qu'étant donné une hausse de tant de pieds, de tant de pouces—tout le monde connaît les chiffres—il y a péril en la demeure. Pourquoi n'y a-t-on pas avisé d'avance, durant les années ordinaires et aux époques de basses eaux?

Là est le défaut capital des administrations, aux Etats-Unis. La préoccupation de la politique engendre, partout, la négligence dans le domaine économique; il n'y a de sécurité nulle part; on travaille, on s'agite dans le vide, sans jamais être sûr du lendemain, et c'est presque constamment, quand on s'est relevé, qu'on a opéré des améliorations, à droite et à gauche; qu'on a, ici, édifié, une fortune; là, doublé les richesses agricoles d'une vaste contrée—qu'une catastrophe, prévue, qu'il était facile d'éviter, vient tout détruire. Comment veut-on qu'un pays progresse, dans de semblables conditions; que la Vallée du Mississippi se peuple, comme le Nord et l'Ouest?

Il n'y a pas de région, au monde, où les étrangers devraient affluer avec autant d'empressement; il n'y en a pas de plus heureusement située, de plus fertile, de mieux pourvue de moyens de communication. On cherche les défauts; on n'en trouve pas, ou, plutôt, il n'y en a qu'un: le Mississippi, dont la navigation n'est pas assurée, dont les terres riveraines ne sont pas suffisamment protégées. Pourquoi ne se met-on pas, une bonne fois, à l'œuvre, afin d'en finir avec les catastrophes qui remettent, à chaque instant, les choses en question; avec les transes perpétuelles qui paralysent les activités, éloignent l'immigration et arrêtent le progrès?

Ces réflexions nous sont suggérées par la lecture des journaux de nos campagnes, qui, tous, jettent des cris d'alarme, comme il y a deux ans, comme il y a six ans, comme il y a dix et vingt ans — ce qui prouve que la situation ne s'est guère améliorée, depuis lors.

On nous signale, de nouveau, un fait lamentable que nous avons déjà mentionné. Il s'élève, le long du fleuve, dans la paroisse Pointe-Coupée, une église vénérable, vénérée: c'est, après celle de St-Augustin, en Floride, la plus ancienne du Sud, sinon de l'Union. Dans le cimetière qui l'entoure, reposent les restes d'un grand philanthrope, dont le nom n'est prononcé qu'avec respect dans le pays—Julien Poydras. On a laissé le fleuve tellement envahir le terrain sur lequel est bâtie l'église St-François, que l'eau vient battre à quelques pieds du porche, et que tous ces souvenirs—édifice et cimetière—sont menacés de disparaître dans le courant.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer est, sans conteste, le meilleur de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 15 février:

Le nouveau "Town Hall" sera bientôt sur ses pieds.

—Plusieurs wagons chargés de coton nous sont arrivés, cette semaine—ce qui indique que la récolte n'est pas encore achevée.

—Si l'établissement de nouveaux magasins, de nouveaux restaurants, est un signe de prospérité, Covington est évidemment, une localité qui progresse et devient prospère.

—Nous avons eu de la gelée blanche et beaucoup de pluie, cette semaine, mais nous avons eu également d'aussi beaux temps qu'en plein été.

—La laiterie de M. Smith fait de fort bonnes affaires. M. Smith a acheté plusieurs autres vaches, très belles; il est prêt à donner, autant qu'on en peut désirer, du lait frais, soir et matin.

—Le bruit courait, depuis quelques mois, que l'on préparait de quoi recevoir confortablement ceux qui visiteraient la charmante contrée qui avoisine le terminus du chemin de fer East Louisiana, mais ce n'est que depuis quelques semaines, que ce bruit a pris assez de consistance pour nous permettre d'en entretenir nos lecteurs, et de leur donner quelques détails sur la nouvelle entreprise et le nouvel Hôtel, de Claiborne—Covington.

Nos pinières, les bords pittoresques du Bogue Falaya, sont connus de beaucoup de nos familles créoles. Elles en ont respiré l'air embaumé et salutaire; elles savent qu'il est exceptionnellement exempt de moustiques, à cause de l'absence de marécages et d'eaux stagnantes, dans un rayon de plusieurs milles. Cependant, nous n'avons pas encore cherché à tirer parti de ces avantages. Ce n'est qu'en 1888, qu'un ancien résident de Pau, dans le midi de la France, étant venu à la Nouvelle-Orléans, à l'occasion de la mort de son beau-père, un des citoyens les plus estimés de la ville et président d'une de ses principales banques, que l'on s'est mis à l'œuvre.

Etonné de l'air remarquablement vivifiant de notre région, et de ses vertus sur les sujets atteints de maladie et d'épuisement, ce nouveau venu visita, maintes fois, les environs de Covington. De plus en plus confirmé dans ses premières impressions, ayant comparé notre printemps à celui de Pau, il resta convaincu de l'immense supériorité de Claiborne—Covington.

Le hasard voulut que le diocèse de la Nouvelle-Orléans se trouvât, en avril dernier, dans des circonstances financières qui le forçaient à vendre les bâtisses et les terrains connus sous le nom de cottage Claiborne. La personne dont nous parlions s'en rendit acquéreur. Une dépense de quelques centaines de dollars lui permit de rendre habitable le cottage et les dépendances; ils ont été encombrés de monde, l'été et l'automne derniers. Dans une seconde visite, faite, en octobre, le nouveau propriétaire se décida à construire un cottage-hôtel, en harmonie avec les anciennes bâtisses, et nous pouvons annoncer, aujourd'hui, que, le 12 avril, il y aura, à Claiborne, des appartements pour recevoir un grand nombre de personnes. Ce nouvel hôtel comprendra un salon de 34 pieds carrés, un bureau, un lavoir, une salle à manger de 61 pieds de long, un salon d'été de 32 pieds carrés, complètement abrité des rayons du soleil et ouvert, des deux côtés, de manière que l'air puisse y pénétrer à flots; et une suite de chambres spacieuses, avec cheminée dans chacune—sans compter une galerie couverte, de 10 pieds, courant tout autour de la bâtisse.

L'histoire de Claiborne n'est pas dénuée d'intérêt. L'endroit a reçu le nom de Claiborne, sous l'administration de notre premier gouverneur américain. C'est de là que part la grande route militaire tracée par le général Jackson, et qui se dirige vers le nord, à travers une clairière qui ressemble à un parc et est ombragée de magnifiques pins.

En 1819, ou à peu près à cette époque, des hommes entreprenants projetèrent d'élever un village sur environ un tiers de ce que l'on appelait Claiborne. Ils y bâtirent un palais de justice ("court house") une prison et tracèrent une carte de la localité; malheureusement, il y avait plus de branches, de ravines, de débris et de bas fonds que dans l'Eden, de "Martin Chuzzlewit."

Le public ne s'en accommoda pas. La localité rivale de Covington se développa, de l'autre côté de la rivière. Claiborne resta un point géographique, sans existence légale. Les terrains voisins étaient en la possession de "John Nelder", un Anglais, qui faisait le commerce de bois, et qui, par générosité, offrit sa scierie comme refuge à l'héroïne du dernier roman de Cable, quand elle s'enfuit pour échapper à la fureur des habitants de la Nouvelle-Orléans. En 1835, vendue par le shérif, cette propriété tomba entre les mains de Robert Layton, puis fut revendue par les exécuteurs testamentaires de ce dernier, à un grand nombre d'acquéreurs, dont beaucoup ont disparu, sans avoir payé leur nouvelle acquisition. Vers 1859, elle appela l'attention de l'intelligent Père Leeno, qui en acheta 160 acres, près du petit Bogue Falaya. Le diocèse de la Nouvelle Orléans fit l'acquisition de l'ancien "Court House", avec 20 acres de terre, où l'on avait projeté de bâtir la ville. Elle a été la maison d'été et de santé du Diocèse, pendant nombre d'années, et le séminaire pour les jeunes gens qui se destinaient à la prêtrise.

Le séminaire s'est ensuite transformé en pension; il tombait à peu près en ruine, quand il fut relevé comme nous venons de le dire. Il va devenir la maison de santé de l'Etat.

Le nouvel hôtel s'élève rapidement. On voit, déjà, que ce sera une superbe structure, une fois achevée. Les constructeurs—MM. A. Darcantel et Félix Borne, de la Nouvelle-Orléans—font un beau travail; ce sera un véritable monument, qui donnera une haute idée de leur habileté et de leur goût, ainsi qu'un ornement, pour Claiborne-Covington et pour la paroisse.

—Un grand malheur vient de frapper M. Victor Planche et sa femme: ils ont perdu leur jeune enfant, Adolphe Antoine, mardi matin. Toute la communauté prend part à leur douleur.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 15 février:

Le mot "diffusion" est un mot qui fait bien de l'usage, depuis quelque temps, et nous sommes sûrs que beaucoup de personnes sont fort anxieuses de savoir, au juste, ce que ce mot mystérieux peut bien vouloir dire. Nous allons essayer de satisfaire cette légitime curiosité.

Anciennement, et encore à présent, le jus qui contient le sucre, était extrait de la canne au moyen de cylindres, autrement appelés rouleaux. Par ce procédé, qui est aujourd'hui, aux yeux des savants chimistes, un procédé barbare, on laissait dans la bagasse à peu près la moitié du sucre que la canne contenait. Aujourd'hui, par le procédé de diffusion, on en tire tout le sucre. Ce procédé est aisé à comprendre.

Si l'on met en présence 100 livres de cannes coupées en minces morceaux, appelés cossettes, et 100 livres d'eau, la moitié du sucre qui est dans les cossettes passera dans l'eau. Si on remplace cette eau, chargée de matière saccharine, par de l'eau fraîche, cette nouvelle eau enlèvera la moitié du sucre qui restera, c'est-à-dire, 1/4, et il ne restera plus dans les cossettes que 2/4 du sucre total. En répétant plusieurs fois cette opération, il arrivera que la quantité de sucre laissée dans les cossettes, sera à peu près nulle.

Les eaux qui ont servi à laver ces premières cossettes, servent successivement à laver des cannes fraîches. Ainsi la première eau en passant successivement sur des cannes nouvelles, se chargera de 1/2, puis 3/4, puis 7/8, puis 15/16 etc.; après 7 ou 8 opérations, elle contiendra le sucre qui était dans le jus de la canne.

La seconde eau se chargera de 1/4, puis 3/4, puis 2/8 etc., jusqu'à ce qu'elle atteigne le degré de concentration du jus de la canne elle-même. Il en sera de même pour toutes les eaux de lavage de la première charge de cannes fraîches.

Tel est le principe de la diffusion. Dans la pratique, on se sert de 14 ou 18 chaudières fermées communiquant entre elles, mais dont les valves peuvent interrompre ou établir des communications. Toutes les chaudières appelées diffuseurs sont chargées de cossettes. De l'eau est introduite dans le premier diffuseur, et on laisse diffuser pendant dix minutes.

Cette eau est alors passée dans le second diffuseur, puis dans tous les diffuseurs jusqu'à concentration suffisante. Quand l'eau qui sort d'un diffuseur ne contient plus de sucre, on vide le diffuseur et on le remplit de cannes. Le jus qui sort des diffuseurs est traité par les procédés de nos raffineries.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 15 février:

Les habitants du Tèche supérieur se préparent à envoyer une pétition au Congrès pour demander la construction d'une écluse dans le Tèche, immédiatement au-dessus de l'habitation Keystone. Suivant le rapport des ingénieurs, cette écluse rendrait le cours navigable en tout temps, jusqu'à Pont Breaux et Arnaudville. Le Congrès républicain est anxieux de diminuer l'excédant des recettes au Trésor; voilà un bon placement pour ces fonds.

—Nous avons rencontré M. A. C. Olivier, jeune fermier, de Grand Coteau, paroisse St-Landry. M. Olivier a augmenté sa culture de coton de 175 à 250 acres. Il fait généralement une moyenne d'une demi-balle par acre.

—Les planteurs de cette région seraient enchantés de voir établir, au milieu d'eux, une raffinerie, attendu que leurs terres sont excellentes pour la production de la canne.

—Dans le district de Petite Anse, M. J. W. Callahan, nous a donné connaissance de l'état des travaux de ferme, dans son voisinage. Partout on a labouré et mis la terre en bon état. La canne pousse bien; en quelques endroits, elle vient à la hauteur du genou.

—Quelques planteurs ont déjà semé leur maïs; d'autres ne l'osent pas, craignant de courir quelque risque.

—M. L. A. Callery, qui dirige l'habitation Noveret et Sigur, a ses travaux fort avancés. La semence de cannes est en bon état—le maïs, également.

—L'habitation Cerf et Maillard a augmenté sa culture de cannes pour 1890. Tout leur fait espérer une splendide récolte.

Maison Philip Werlein.—Le récent incendie qui a détruit une partie des bâtisses Touro cause une interruption momentanée des affaires des maisons qui en ont été victimes. Mais il n'en sera pas ainsi pour la maison Werlein, car son chef est un de ces hommes dont le courage est indomptable, dont l'énergie, l'activité ne connaissent pas de bornes. En effet, sa magnifique collection de pianos, d'instruments de musique fumait encore, que déjà, par le télégraphe, il corre-pondait avec les grands fabricants dont il est ici l'agent, et commandait un nouveau stock qu'il ne tardera pas à recevoir au vaste local où il vient de s'établir. La perte subie par M. Werlein est considérable; elle lui a valu des témoignages de sympathie de toutes parts, ce qui le laisse espérer que le public lui continuera son patronage.

Un nom scientifique.—Une indigestion d'une longue durée tourne souvent en gastrite et a une terminaison fatale. La dyspepsie, l'indigestion, la gastralgie, la constipation ne doivent pas être négligées; et c'est le "Acid Iron Earth" qui à ces maux, un remède inoffensif ne manquant jamais son bon effet.

L'ingéniosité infernale ne saurait inventer des tortures plus cruelles que celles que trahit la face d'une personne souffrant de rhumatismes ou d'une névralgie. Cette agonie naît souvent de la négligence que l'on met à se rendre maître du mal à son origine. Les médecins les plus éminents reconnaissent au "Hostetter Stomach Bitters" non seulement de l'efficacité comme curatif, mais aussi comme préventif. Assurément, ce puissant et sûr remède botanique si hautement recommandé par les juges les plus compétents, est supérieur aux potions souvent employées, mais des plus incertaines dans leurs effets, qu'elles soient prises en doses fréquentes ou rares. Le "Hostetter Bitters" purifie le sang entièrement du virus du rhumatisme, et les nerfs, légèrement secoués, deviennent exempts de toutes cruelles secousses; il est également souverain pour la malaria, les affections des reins, du foie, la dyspepsie, la constipation.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

Avez-vous des maux de tête!

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

LA NEUTRALITÉ BELGE. CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS; RÉPONSE DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A UNE INTERPELLATION RELATIVEMENT AU BRUIT DE L'EXISTENCE D'UN TRAITÉ ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA BELGIQUE.—La *République française* du 6 février nous apporte la dépêche particulière suivante:

Bruxelles, 5 février.

La discussion du budget des affaires étrangères, à la Chambre des représentants, a amené à la tribune M. Carlier, député de Mons, ancien commissaire de la section belge à l'Exposition de Paris, qui a interpellé le ministre des affaires étrangères à propos du bruit de l'existence d'un traité entre l'Allemagne et la Belgique. L'honorable député a dit qu'en France, beaucoup de personnes croient à l'existence de ce traité, même dans les régions officielles. Il a ajouté que la brochure du major Girard et la fugue d'un employé du ministère des affaires étrangères belge, ont donné quelque consistance à ce bruit.

Le prince de Caraman-Chimay, ministre des affaires étrangères, a répondu que la Belgique n'accepterait pas de traité en dehors de ceux qui établissent sa neutralité.

Aucun Belge—a ajouté le ministre—n'a pu avoir de doutes à cet égard. Les sympathies de la Belgique sont égales pour les nations environnantes. Que des individus se fassent de l'argent avec des renseignements imaginés ou surpris, cela importe peu. Nous sommes libres et nous entendons rester libres de tout engagement. Le fait qu'aucun membre de cette Chambre ne s'inscrira en faux contre ma déclaration, est de nature à satisfaire l'opinion publique en France.

Pendant la déclaration du ministre des affaires étrangères, on a entendu plusieurs membres s'écrier: "Ce sont là des bruits absurdes! c'est de l'enfantillage! Occupons-nous de choses plus sérieuses!"

Les principales déclarations du ministre ont été soulignées par des signes approbatifs de M. Beernaert, chef du cabinet, et la péroraison du ministre des affaires étrangères a rencontré l'approbation de la plus grande partie des membres de la Gauche et de la Droite.

LES GRANDES MANŒUVRES D'AUTOMNE EN FRANCE.—ENTRE CAMBRAI ET PÉRONNE.—MANŒUVRES DE SIÈGE A EPINAL.—Les grandes manœuvres du 1er corps opérant contre le 2e entre Cambrai et Péronne, sous les ordres de M. le général Billot, ne seront pas seules, cette année, à offrir un intérêt exceptionnel.

Sur la proposition du général de Miribel, commandant le 6e corps, M. de Freycinet a décidé que des manœuvres de siège auront lieu autour des ouvrages de défense composant le camp retranché d'Epinal.

Le 6e corps sera fractionné en corps de siège chargé de l'investissement et de l'attaque et en corps de place chargé de la défense.

M. le général de Miribel estime que les officiers et les troupes retireront d'utiles enseignements en opérant dans des conditions se rapprochant de celles de la guerre de siège qui, avec les nouveaux engins, a subi des modifications considérables.

Le ravitaillement en munitions et en vivres, la circulation sur rails des batteries de mortiers, le réapprovisionnement des munitions, l'arrivée rapide des renforts se feront dans la place investie et dans le corps de siège, en employant les petits chemins de fer militaires.

Certains points d'application des voies ferrées au service des places de guerre, ont besoin d'être réglés. On conçoit que le commandant du 6e corps ne se soit pas laissé arrêter par la proximité de la frontière pour réclamer une expérience de nature à fixer les méthodes que la France devra observer dans les sièges de l'avenir.

Aucun officier étranger ne sera admis à suivre les opérations du simulacre du siège d'Epinal; les batteries d'attaque seront préservées avec soin de toute investigation de nature à faciliter la mise au point de projets éventuels des voisins.

SAINT-SIÈGE. — SUPPRESSION DU "VETO."—Dans l'entourage du Pape, on voudrait pousser Léon XIII à fixer, d'une manière plus positive, la question relative à la suppression du *veto* dans les conclaves, suppression que voulait déjà introduire Pie IX, mais qui resta en suspens. Les quatre puissances catholiques qui ont le droit de *veto*, sont: la France, l'Autriche, l'Espagne et le Portugal.

France.—Nouvelle orientation économique.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre*:

La nomination de la grande commission des 55, chargée d'étudier le régime économique à appliquer à la France, marque une évolution qui n'était imprévue que pour ceux qui ne veulent pas se donner la peine de réfléchir sur les faits et les phénomènes qui se produisent autour d'eux et qui se laissent aller au courant immédiat des choses, sans regarder l'avenir.

Le *Journal du Havre*, dès 1878, avait osé se mettre en garde contre une confiance qu'il trouvait exagérée, dans le système inauguré en 1860. Il entrevoyait, bien que la concurrence créée à l'industrie et à l'agriculture françaises, si elle donnait la satisfaction à certains intérêts, finirait par peser lourdement sur l'ensemble de la production nationale et par mener, si non à l'appauvrissement, du moins à la gêne.

Le premier, dans la presse française, il osa le dire; et ce fut, naturellement un *tollé* général. Lorsqu'en 1879 et 1880, on refit le tarif général et quand on remit à l'étude la conclusion des traités nouveaux, il essaya de montrer qu'on allait s'égarer encore, au détriment du grand intérêt public; et, à ce propos, il expliqua que, contrairement à certaines opinions, l'intérêt du port du Havre, était conforme à ce grand intérêt public. C'était une voix dans le désert, qui, naturellement, ne fut pas écoutée. Est-ce que, pourtant, ce qu'elle disait, était sans fondement? Est-ce que ses prévisions étaient téméraires?

Ce qui s'est passé dans les bureaux de la Chambre des députés, le 21 janvier, répond éloquemment. La grande commission de 55 membres, chargée d'étudier notre régime douanier est, à une très grande majorité, acquise à la défense du travail national, sous toutes ses formes, à la protection de notre industrie et de notre agriculture.

Et quant aux traités de commerce, jadis tant prônés, c'est à peine s'ils ont trouvé quelques rares défenseurs; encore ceux ci ont-ils plaidé les circonstances atténuantes, bien plus que défendu leur utilité même.

Dans tous les bureaux, on a soutenu, sans sérieuse contradiction, qu'il faut dénoncer les traités de commerce, et qu'il n'en faut plus faire d'autres. On a vu d'anciens libre-échangistes—et non des moins marquants—tels que M. Ribot, affirmer une politique protectionniste. On a entendu M. Léon Say s'écrier que les traités de commerce sont une invention de théoriciens protectionnistes! Mettre à la charge des protectionnistes les traités de commerce, peut paraître une ironie un peu forte. Enfin, ce qui est certain, c'est que les pauvres traités ont été fort malmenés.

Et bien plus malmenés, en 1890, que nous ne le faisions en 1880. Pourquoi? C'est que les mauvais effets que nous en prévoyions, dès lors, et que nous en prédisions, se sont, en grande partie, réalisés; c'est que notre marché intérieur, laissé sans défense suffisante contre la concurrence étrangère, par des conventions qui nous liaient pour dix ans, a pâti grandement, et que notre production nationale industrielle et agricole en a été fort troublée.

Voilà pourquoi le pays est redevenu protectionniste; voilà pourquoi il a nommé une Chambre à son image. Il faut n'avoir aucune faculté d'observation pour ne point comprendre ce mouvement. Nous nous flattons de l'avoir compris et annoncé dès longtemps. Nous étions en avance de dix ans, voilà tout. Nous avons prévu et prédit l'évolution économique dès 1880. Elle s'accomplit, aujourd'hui, en dépit des hommes prétendus sérieux et pratiques qui, impressionnistes bien plus qu'observateurs attentifs, en niaient la possibilité.

Il faut tâcher, maintenant, dans l'intérêt de tous, qu'elle ne dépasse pas les limites du juste et du raisonnable.

UNE SINGULIÈRE CARGAISON.—Le steamer *Pharos*, arrivé, dernièrement, à Liverpool, venant d'Alexandrie, a débarqué une cargaison adressée à la maison Levington et Cie et comprenant vingt tonnes environ de chats momifiés. Ces chats, au nombre de 180,000, proviennent d'un ancien cimetière découvert l'an dernier à cent milles du Caire par un fellah égyptien. On sait que, dans l'antiquité, les chats étaient très honorés en Egypte; ils avaient leur cimetière particulier, où chaque chat était déposé après sa mort, embaumé et habillé à la manière des momies égyptiennes.

Les 180,000 chats momifiés ont été achetés par la maison Levington pour 3 livres sterling (75 fr.) et seront employés.... comme engrais.

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouît d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

PIANOS

—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains.

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,

NOUVELLE-ORLEANS.

1er oct 89—1an

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY

OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 49 rue du Camp.

QUINZIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1889:

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 86,007 46
Ajoutée: primes non expirées pour 1887.	$21,907 61	
Sauvetage et profits et pertes	1,689 29	23,596 90
		$109,604 36
A déduire:		
Pertes par les incendies	$33,354 13	
Réassurances	7,509 40	
Primes remboursées	5,709 69	
Commission et courtage	3,346 29	
Dépenses, générales, moins escompte et intérêt	16,156 49	
		66,076 00
		$43,528 36
Réservé pour pertes non ajustées		925 00
Intérêt payé le 1er juillet 1889		7,486 70
Intérêt et dividendes déclarés ce jour		11,332 54
Réservé pour primes non acquises pour 1889		20,006 67
Au fonds de réserve		3,777 45
		$43,528 36

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$1,953 05
Prêts sur dépôts de titres (collatérals) et hypothèques	166,287 02
Billets à recevoir	2,040 83
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	47,017 01
Primes en cours de collection	42,722 54
Meubles de bureau et accessoires	4,908 58
	$279,929 03

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	925 00
Réservé pour primes non acquises pour 1889	20,006 67
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	108,997 36
	$279,929 03

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 22e jour de janvier 1890

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 22 janvier, 1890.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de DEUX ET DEMI POUR CENT.

I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. BIERHORST,	PETER BLAISE,
T. PRUDHOMME,	JNO. FITZPATRICK,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SEWARD,
P. DOERR,	A. H. ISAACSON,
JACOB SCHOEN,	H. ELLERMAN,
I. N. MARKS,	J. H. SCHIERMANN,
JNO. EVERETT,	W. MARKS,
OTTO THOMAN,	P. EGAN,
A. A. MAGINNIS	GEO. STEINMANN.

26 janv—tous les Dim—1 mois

E. GARDES, PRES'NT. W. V. GRANDJEAN, CASSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

13 juil—1an—dim. mardi vend

C. LAZARD & Cie

ES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

Courage Indomptable! Pas d'interruption!!

—LA GRANDE MAISON DE PIANOS DE—

PHILIP WERLEIN,

RESTE TOUJOURS EN TÊTE.

En attendant la reconstruction de notre magasin détruit par l'incendie du 12 février, nous nous sommes établis 187 rue du Canal et répondrons aux demandes de nos clients, comme à l'ordinaire. Notre très beaux stock de pianos sera immédiatement reconstitué, et nos conditions seront plus libérales que jamais. Toutes commandes pour musique et marchandises recevront notre prompt attention. Les ordres confiés pour accord de pianos seront fidèlement exécutés. Souvenez vous de notre numéro

187 rue du Canal.

Nous invitons tout le monde à venir nous voir! 12 janv—

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE

1er sept 89—1an

CHOCOLAT MENIER

EXPOSITION DE PARIS DE 1889.

3 GRANDS PRIX 5 MÉDAILLES D'OR

SANS ÉGAL — SANS RIVAL

—LE MEILLEUR DU MONDE—

NE RENFERME NI PRODUITS CHIMIQUES NI MATIÈRES ÉTRANGÈRES

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER LE CHOCOLAT MENIER (ENVELOPPE JAUNE) EN VENTE PARTOUT

MAISON A NEW-YORK: UNION SQUARE.

Changement de local! Changement de local!

ELKIN & CIE,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 98 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.

28 oct 1an

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices	$986,351 74
Total de l'actif	1,078,476 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs ni courtiers: la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps, s'assurer toutes les garanties nécessaires.

JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY. Vice-Président.
H. CARPENTER. Secrétaire.

24 janv—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman; Rodolph Wooste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 oct '89—1an

Josh Lipman, Jules Météye, W. E. Robinson.

—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

D I A M A N T S.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL,

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Catawba et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

H. W. CRABB,

Oakville, comté Napa, California.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PH. FORGET,

21mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont notifiés que l'assemblée générale trimestrielle régulière aura lieu à l'asile, dimanche prochain, 23 du courant, à cinq heures P. M.

Par ordre du président, JOS. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 21 fév—3t

AVIS.

Par suite de la destruction de mon magasin par le feu, j'établirai, pour le moment, mon bureau au magasin de MM. S. KUHN & SON, 131 rue du Canal,

LÉOPOLD LEVY,

Anciennement 137 rue du CANAL.

20 fév—

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un *caractère privé* sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."

18 déc—1an

COMMENT!

Ne savez-vous pas que le remède qui guérit la teigne, composé par J. Grossman, ne renferme que des substances végétales indigènes. Il nettoye le cuir chevelu embellit les cheveux et les empêche de tomber

C'est un excellent tonique et un parfait préventif contre la calvitie.

$1.00 seulement le flacon. En vente dans toutes les pharmacies et dans tous les magasins de variétés de la ville.

Dépôt, 196 1/2 rue du Canal,

9 fév—1m.

Pharmacie Centrale

COIN BARONNE ET GIROD.

Produits Chimiques, Médecines, Articles de Toilette de première classe.

On parle anglais, français, allemand et espagnol.

Gérant, SYDNEY ROBERT.

Office du Dr J. E. FAVRE—Consultations, 9 à 10 A. M.; 4 à 5 P. M.

8 fév—1m

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

37 RUE DECATUR.

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ÉTABLIS EN 1868. L. H. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

37 ....RUE CARONDELET........ 37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept—1 an, dim mer ven

PHARMACIE AMERICAINE,

ANGLE BASSIN ET CANAL.

Cette Pharmacie, travaillant dans des conditions exceptionnelles d'économie, achetant ses produits de premières mains et en grande quantité fait participer le public à ces avantages en leur offrant tout ses marchandises que les formules à des réductions considérables sur les prix usuels.

Spécialités de la Maison.

ELIXIR AU MAGNITA.—Cet élixir, préparé au navet indien, est hautement recommandé contre les Rhumes, la Grippe, les Catarrhes, les Bronchites, la Coqueluche, les Irritations de la poitrine. Très agréable au goût, d'une administration facile aux enfants. Prix du flacon, 50 cents. Seul dépôt: Pharmacie Américaine, 225 Canal, angle Bassin.

VIN DE QUINQUINA.—Ce vin, préparé avec soins, est administré avec avantage aux convalescents, aux dyspeptiques, aux anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin d'un tonique. Une cuillerée 3 fois par jour fortifie le système et protège contre la Grippe. Prix, grande bouteille, 50 cents.

Huile de Foie de Morue de Norvège véritable, importée, le flacon	50 cts
Sirop aux Hypophosphites, le flacon	$1 00
Huile de Foie de Morue au Phosphate de chaux	75 cts
Sirop de Salsepareille iodé, le flacon	75 cts
Sirop de Goudron et de Cerise, le flacon	40 cts

Spécialités Françaises.

1000 flacons Elixir Ducro.
1000 flacons Quina Laroche, simple et ferrugineux.
1000 flacons Antiglaireux.
1000 flacons Sirop Delabarre.
Pilules Dehaut, Cigarettes Espic, Vin de Mellier, etc., etc.

Le tout offert à des prix très réduits.

Bandages Herniaires en caoutchouc vulcanisé de la célèbre Maison Seeley, de Philadelphie. Aussi Bandages Français importés, en chamois et peau de chevreau, à prix réduits.

Eponges.—Grand choix pour la toilette et les usages domestiques, à prix très réduits.

Parfumerie.—Savonnettes fines importées, à prix très réduits. Parfumerie de Colgate—Extraits, Savons, Poudres, etc. Le tout à très bas prix.

Peignes.—Grand choix.

Brosses.—A Dents, à cheveux, à habits, bains.

Le tout à prix réduits.

FORMULES.

Le Dr D. BIENVENU, Pharmacien chimiste de longue expérience, a charge du département des prescriptions, assisté par M. AUGUST HUBERWALD, pharmacien enregistré.

Les formules de MM. les Médecins seront fidèlement remplies, n'employant à cet effet que des produits d'une pureté vérifiée. Prix très modérés.

Pharmacie Américaine,

225 CANAL, ANGLE BASSIN.

26 jan—3mois—dim mer ven—VetC

A. M. & J. SOLARI,

COIN ROYALE ET DOUANE,

—IMPORTATEURS DE—

Epiceries et Comestibles de Choix

Pour familles, Vins et Liqueurs.

L. ROEDERER, CHAMPAGNE, {CARTE BLANCHE (Vin génér eux.) GRAND VIN SEC (Très sec.)}

J. L. DURET & CO., Huile d'Olive {CETTE HUILE est garantie Pure et de la meilleure qualité entre toutes.}

Avant d'acheter, veuillez venir examiner notre stock; vous vous convaincrez que c'est le plus beau et le plus considérable dans le Sud et que tout se vend chez nous à des prix extrêmement raisonnables.

Tous nos articles sont garantis. Nous ne demandons rien pour l'empaquetage ni le charroi.

7 fév—1m—dim mard vend

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

1 fév—1 an

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES

80........RUE DU CAMP........80

Capital........$250,000 | Profits non divisés........$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard

1er sept—1 an—dim mer

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE!

H. GREENWALL & FILS—Locataires et Directeurs

Tous les soirs cette semaine, Matinées lundi, mercredi et samedi.

Renommée universelle—La grande féerie-spectacle Fantasma, de Hanlon.

50 artistes—Décors merveilleux et riches—Transformations magnifiques et surprenantes—Effets mécaniques étonnants—Voyez la grande scène d'exécution.

23 février—La Troupe Boston Ideal.

18 fév—

THEATRE ST-CHARLES.

MME VEUVE DAVID BIDWELL, Propriétaire et directrice.

A. ROIG........Administrateur-Gérant

Commençant lundi 17 février 1890. Matinées mercredi et samedi.

Joseph JEFFERSON—W. J. FLORENCE

COMEDY COMPANY

—DANS—

THE RIVALS!

Vendredi soir 21 février la grande comédie de Coleman:

THE HEIR AT LAW.

Prix des places—Orchestre et Dress Circle $2; Balcony, $1; Gallery, 50c.

Avis—Pas de représentation mardi soir.

Dimanche, 23 février—The Magic Talisman Company. 15 fév—

Académie de Musique de Bidwell.

Mme Vve David Bidwell, Propriétaire et Directrice.

A. Roig, Administrateur-Gérant.

Commençant Dimanche, 16 Février 1890. Matinées Mercredi et Samedi.

FANNY DAVENPORT,

Dans "La Tosca," de Sardou.

Avec le concours d'une excellente troupe, dirigée par M. Melbourne Macdowell.

Avis—Pas de représentation mardi soir.

Dimanche, 23 février—Succès du Madison Square Theatre—Captain Swift.

15 fév—

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

FRÉDÉRIC MAUGÉ........Administrateur gérant.

Vendredi soir, 21 février à 7 heures 30. Représentation extraordinaire au bénéfice de Mme Berena, 1ere chanteuse légère.

Roméo et Juliette.

Roméo, M. Fürst. Juliette, Mme Berena.

Samedi soir, 22 février, à 7 heures 30. 6ème soirée fashionable de souscription.

AIDA.

A la matinée populaire, Dimanche,

LE CID.

Dimanche soir, 23 février, représentation gala au bénéfice de Mlle Valgalier, Duguesne,

Les Dragons de Villars.

Sylvain, M. Fürst; Rose Friquet Mlle Valgalier.

22 fév—1f

ROBINSONS MUSEUMS THEATRES

Une semaine commençant Jeudi, 13 février. Le début en cette ville de la merveilleuse troupe de singes savants de Mme Galetti et les oiseaux et perroquets savants connus du monde entier de Giacoma Galetti. Valant dix fois le prix d'admission seulement pour voir ces curiosités, sans compter Mme Zeldo, la charmeuse de serpents. Chas. P. Blatt, le fameux attrapeur de boulet de canon. Les lions, chameaux savants, etc. Théâtre: Une grande troupe de vaudeville.

6 fév—

SCIENTIFIC AMERICAN

ESTABLISHED 1845

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N. Y.

ARCHITECTS & BUILDERS

Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors,

GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfèrera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRES DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 20 FEVRIER—CLASSE No 148

Tirage de 4 heures P. M.

39	69	1	27	64	11	60	58	23	59	24	6	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 20 février 1890—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. P. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.

GALLEGOS.

VIN PUR de la Californie à 50c le gallon.

HENRY L. VIELLERS, Marchand de vins et liqueurs, avec EDGAR DELERY,

Pharmacien, 325 Dauphine, coin Kerlerec. N. B.—Aussi le "INDIVEG FEBRIFUGE" du Dr C. Delery, remède infaillible contre la fièvre intermittente, rebelles, etc.

Sept—1an—dim. mer. ven.